

## SUPPORT 1 - LE PARCOURS DE GÉRARD / 1 ÈRE ÉTAPE

### Séquence « Le parcours de Gérard »

*J'étais très sensible aux odeurs. J'adorais celle des cahiers neufs, celle du bois des crayons, de l'encre ou du cuir des cartables. Je reniflais ces choses avec délectation. Quand je recevais un cahier, j'avais l'impression d'entrer dans de nouveaux murs. Le cahier neuf pour un enfant, c'est un peu comme un nouvel appartement pour un adulte. Cela générait des dispositions inédites : « Et si je me mettais à écrire penché comme les grands ? ». Les premières pages des cahiers de classe sont toujours imprégnées de quelque chose de solennel, d'une remise en question chargée de la promesse d'un autre stade. Tout est là, explicite, en une page, en un instant.*

*Pourtant, je ne réussissais pas bien à l'école. Entré en primaire en septembre 1953, on disait de moi que j'étais rêveur, étourdi, détaché, pas assez en confiance. En CM2, j'étais clairement trop mauvais pour espérer entrer en sixième, et l'on m'orienta logiquement vers le certificat d'études primaires, la plus haute distinction scolaire jamais atteinte au sein de ma famille. On passait deux ans dans cette classe de fin d'études, avant d'entrer en apprentissage.*

*Tout d'un coup, les choses devinrent plus sérieuses. L'instituteur, Monsieur Galy, était aussi le directeur de l'école. Grand, blouse grise, le regard noir, sévère, je pense ne l'avoir jamais vu sourire.*

*Un de ces fameux instituteurs investis de l'idéal républicain de Jules Ferry, œuvrant toute sa vie sans relâche, avec passion, pour une école « laïque, gratuite et obligatoire » au sein de laquelle il croyait réellement à l'égalité des chances. Je reverrais toujours sa stature imposante, à laquelle nul élève ne pouvait échapper. Non seulement il était incontournable, mais son regard entrait en chacun de nous, pour secouer notre fin d'enfance indolente et tenter d'en extraire un peu de jus. Monsieur Galy piquait parfois des colères noires. Dans ces moments-là, même le plus caïd des cancre se carapatait sous sa peur. Je me souviens d'une flambée de coups de baguette d'osier sur les cuisses, qui m'avait marqué jusqu'au sang. En arrivant à la maison, je m'étais plaint auprès de mon père qui avait coupé court : « Plains-toi encore une fois et tu en recevras le double ! »*

*L'instituteur avait donc les pleins pouvoirs. Que penser aujourd'hui de sa méthode ? Je suis obligé de reconnaître qu'elle me fit passer des derniers rangs aux premières places. Derrière ses coups, le maître vouait toute sa force de conviction à nous aider à croire en nous-mêmes, à prendre confiance en nos capacités et, pour beaucoup, ce fut décisif.*

*Au mois d'avril, avant l'examen de fin d'études, nous avons passé une matinée au centre d'orientation professionnelle, afin d'y subir des tests d'aptitude technique. Pendant une dizaine de minutes, chacun devait manipuler deux manivelles, l'une avec la main droite qui déplaçait un crayon de haut en bas, et l'autre avec la main gauche qui déplaçait ce même crayon de droite à gauche. Le crayon devait suivre au plus près les contours de la lettre S. J'y avait mis tout mon cœur, ce qui me valut la mention « apte au travail manuel » et l'insigne honneur d'être orienté vers le collège technique.*

*Cela tombait bien, je voulais être menuisier. Malheureusement, il n'y avait plus de place dans cette section et sans avoir rien demandé, je me retrouvais dirigé vers un CAP d'ajusteur de métaux.*